

Quel miroir tendu aux immigrés?

L'image des immigrés dans le manuel "Connaissance du monde contemporain" (classe de 11e/ EST)

Les professions de foi officielles en faveur d'une approche interculturelle dans l'enseignement ne manquent pas. Toutefois, force est de constater que sur le terrain l'intendance (programmes ordinaires, formation des enseignants) ne suit pas.

A ce jour, rien n'est prévu pour familiariser les enseignants du secondaire avec une telle démarche, ni dans le cadre de la formation initiale, ni dans le cadre de la formation continue. Alors que le Luxembourg argue bien souvent de son passé et présent migratoire exceptionnel, il fait une fois de plus figure de voiture-balai.

Le même flou enveloppe les programmes. Alors que le secondaire technique, les rets programmatiques des projets PROF et autres se resserrent, la dimension interculturelle leur échappe toujours.

Certes l'Education nationale participe au financement et à la promotion de projets tel le récent dossier pédagogique du CDAIC. Il s'agit cependant en l'occurrence d'outils pédagogiques annexes, dont l'utilisation est laissée au libre choix des titulaires. Projets qui risquent fort, en l'absence d'une sensibilisation institutionnelle par le biais des canaux de formation habituels, de terminer leur carrière sur quelque rayon poussiéreux de bibliothèque scolaire.

Cette entrée en matière "climatique" permet d'apprécier à sa juste valeur l'engagement du groupe de travail chargé de la mise en oeuvre de l'enseignement de la "Connaissance du monde contemporain". En effet, les promoteurs de cette branche d'enseignement créée au sein de l'EST à partir d'éléments de la géographie, de l'histoire, de l'instruction civique et de l'économie, il y a une dizaine d'années, ont réservé dès la première édition du nouveau manuel de 11e un droit de cité aux immigrés. Ils le font par le biais d'un chapitre distinct, intitulé sobrement "L'immigration". Y sont détaillées en termes pesés et mesurés les informations les plus diverses concernant les immigrés. Le sigle de l'ASTI, même s'il semble avoir été introduit simplement pour des raisons décoratives, confère à l'ensemble une sorte de label de garantie. Bref, un chapitre à mettre entre toutes les mains?

Cette recommandation, que j'aurais souscrite sans sourciller à la sortie du manuel, j'en suis beaucoup moins sûre aujourd'hui.

Depuis quelques années, je sens auprès de mes élèves majoritairement étrangers une sourde hostilité à l'égard de ce chapitre. Néanmoins, ni mes élèves, ni moi-même, ne sommes arrivés à cerner la nature de ce malaise. Une explication m'a été proposée il y a peu. Elle me semble tellement lumineuse que je voudrais la soumettre à d'autres afin qu'elle puisse provoquer débat. J'ai eu récemment l'occasion de participer à un forum européen sur la dimension interculturelle de l'Histoire. Alors que nous échangeons nos manuels et nos "recettes", une réflexion nous a imposé le silence: "Pourquoi changer les manuels? Pourquoi reléguer les étrangers dans un chapitre à part? Si nous désirons les admettre à droits égaux, alors découvrons la part de l'autre dans tous les chapitres! Ce qu'il nous faut, ce n'est pas de nouveaux manuels, ce sont de nouvelles lunettes pour porter un autre regard sur les immigrés!" Ainsi parlait Rozina Visram, inspectrice de l'enseignement secondaire britannique d'origine hindoue. Elle nous mit en garde contre ces chapitres à part, qui créent inmanquablement dans une classe l'effet "nous" et "eux", nous déconseilla d'enfermer ainsi dans un carcan ethnique des élèves qui somme toute n'aspirent qu'à être eux-mêmes et à se perdre dans la masse.

Examiné sous cette optique - faire fondre le chapitre à part sans qu'il y ait déperdition des informations qu'il contient - le livre révèle en dehors de l'astiquée enclave migratoire des dérapages certains. Un manuel se doit d'être sans ambiguïté. Alors pourquoi évoquer, ne serait-ce que par dérision, des luxembourgeois en tant qu'espèce (en voie de disparition), alors que l'extrême-droite conçoit la nationalité comme une donnée génétiques? A quoi bon parler d'identité nationale, pour laisser ensuite le terme dans un flou artistique? Que peut ressentir un élève étranger qui doit lire, et peut-être apprendre par coeur la phrase suivante: "Cependant, la forte proportion d'étrangers crée aussi de nombreux problèmes"? Point final, sans autre explication. Evoquons également "le choc des photos"! Si la première édition du manuel pêchait par un certain misérabilisme esthétique (enfants nombreux devant logements insalu-

Pourquoi reléguer les étrangers dans un chapitre à part? Si nous désirons les admettre à droits égaux, alors découvrons la part de l'autre dans tous les chapitres!

bres)⁸, l'édition 94 choisit le folklore. N'est-ce pas là, pavé de bonnes intentions, un autre ghetto où nous tentons d'enfermer nos concitoyens étrangers?

Ces maladresses manifestes ne doivent nullement être imputées aux auteurs du manuel, elles témoignent simplement de la pauvreté, voire de l'inexistence d'un débat interculturel dans l'enseignement secondaire. N'est-il pas grand temps de nous munir de ces autres lunettes qu'évoquait Rozina Visram¹⁰?

Antoinette Reuter

1 N.d.l.r.: Le dossier "immigration - tolérance - racisme", établi par le CDAIC, le Ministère des Affaires culturelles et le Ministère de l'Education nationale, avec le concours financier de la CE, continue depuis décembre 1993 à accumuler de la poussière dans un couloir du MEN au lieu d'être distribué aux lycées!

2 Je tiens à préciser que j'ai moi-même fait partie du groupe d'étude avant de devoir le quitter pour des raisons strictement personnelles (grossesse). De ce fait, je ne m'exclus nullement des critiques exposées.

3 History teaching with an intercultural dimension, Amsterdam (septembre 93), Leiden (Avril 94), coordination Herman Obdeijn, Rijks Universiteit Leiden. Les activités de ce groupe sont destinées à continuer. Les actes des activités revues et des informations concernant les projets futurs peuvent être obtenus à l'adresse suivante: A. Reuter, Centre de documentation des migrations hu-

maines, Administration communale, BP 73, L-3401 Dudelange.
4 Rozina Visram enseigne à l'"Institute of Education" de l'Université de Londres. Elle est l'auteur de plusieurs publications qui illustrent sa conception de l'"autre regard sur l'Histoire", dont Ayas, Lascars ans Princes: Indians in Britain 1700-1947, London, 1980, et "British History whose History: Black Perspectives on British History" in Writing the Past in the Present, London, 1992. Elle s'est fait apprécier en tant que commissaire de l'exposition "Peopling London", qui a connu au printemps 94 un tel succès populaire qu'elle a été prolongée à deux reprises. Cette manifestation organisée par le "London museum" s'attachait à faire découvrir la part des étrangers dans le développement de la ville de Londres.

5 Edition 1994, page 12, formulation placée dans un titre, sans emploi de guillemets.

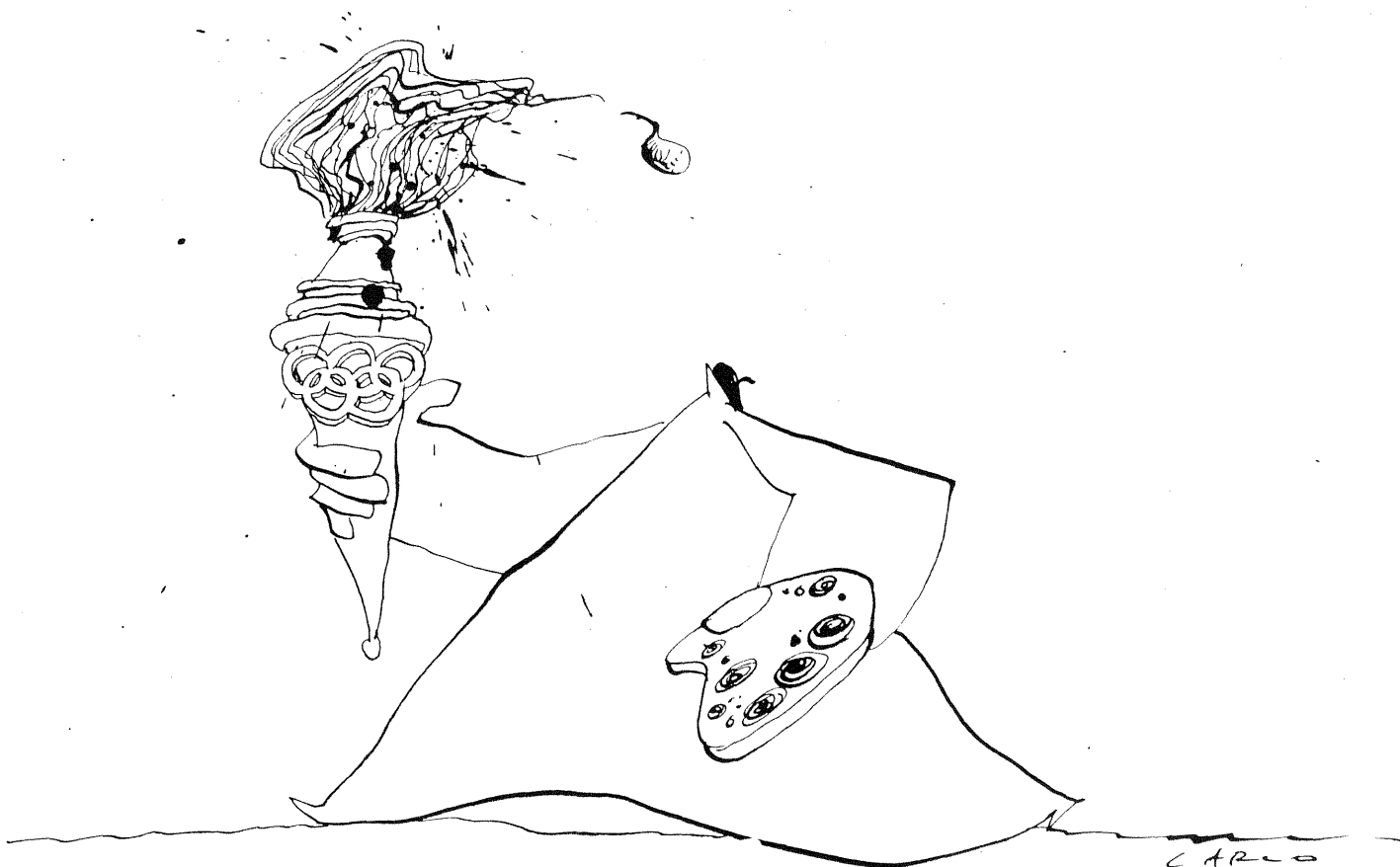
6 Ed. 1994, p.12, employé en titre, sans explication dans le texte; p.30 "identité culturelle", emploi suivi de force notre pays, notre culture, notre langue.

7 Ed. 1994, p.12.

8 Ed. 1994, p.27; réaction à vif d'une de mes élèves: "On nous présente comme des lapins devant leur clapier, ma maison ne ressemble pas à ça, ni celle de mes amies. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de pitié, mais de justice!".

9 CINAR Dilek, Von "Gastarbeitern" zu "ethnics", in Migration, a European Journal of International Migration and ethnic Relations, Berlin, 1993/1, pp. 63-90.

10 En conclusion, je voudrais signaler un oubli qui donne à penser. Alors que le rôle de l'Eglise est longuement évoqué d



Carlo Schmitz, Michel Raus
COMMEDIA DELL'ARTE

126 cartoons de Carlo Schmitz, des légendes et un essai de Michle Raus. 156 pages. En souscription jusqu'au 15 décembre. Commandez en virant 1.750 francs au CCP des Publications Mosellanes 35506-04. Prix librairie 2.000 francs.